

Pain et raisin
A Jeux d'épreuves,
Emission de France Culture

Emission produite par Joseph-Macé Scaron, écrivain, journaliste, directeur de la rédaction du Magazine Littéraire et producteur de Jeux d'épreuves, sur France Culture. Emission du samedi 24 juillet 2010 <<http://www.franceculture.com/emission-jeux-d-epreuves-emission-du-samedi-24-juillet-2010-2010-07-24.html>> avec Alexis Liebaert, Augustin Trapenard, Alexis Lacroix, Xavier Houssin.

La partie de l'émission consacrée à *Pain et raisin* commence sur un air d'accordéon (ça a son importance pour la suite).

Joseph-Macé Scaron :

Xavier Houssin, vous avez choisi de nous présenter *Pain et raisin* qui vient de paraître aux éditions Autrement.

Xavier Houssin :

Xavier Houssin, vous me permettez de prendre un peu de distance par rapport à cette musique que vous avez choisi pour démarrer un petit peu cette intervention, mais moi je pensais plutôt à Lamartine, vous savez, « Ainsi, toujours **poussés** vers de nouveaux rivages/, Dans la nuit éternelle emportés sans retour/, Ne pourrons-nous jamais sur **l'océan** des âges/

Jeter l'ancre un seul jour ? »

Pardonnez-moi d'être un peu lyrique avec *Le Lac*, mais ce poème a quelque chose à voir avec le texte de Josep Pla. D'abord, parce que de rivages et d'ancre jetées il en est beaucoup question dans ce livre, dans ce petit livre, nouvelle, longue nouvelle, court récit, qui a été publié au début des années cinquante...

Joseph-Macé Scaron :

Chez certains éditeurs, ce serait une trilogie ! On ne va en citer aucun, mais...

Xavier Houssin :

... mais surtout parce que Josep Pla dans ce texte d'à peine 90 pages parvient à arrêter et à suspendre le temps. Ô temps suspends ton vol, vraiment c'est ça ! Et en lisant on se trouve au creux d'une étrange pause, d'un moment comme assoupli, étiré à l'extrême où sondent et les lieux et les mots et les gens. De quoi s'agit-il ? Le narrateur qui n'est autre que l'écrivain lui-même, Josep Pla, séjourne à Cadaqués, vous savez, ce village maritime de la Catalogne espagnole, chaque jour ou presque il fait le long du Cap Creus le chemin qui sépare le village de la crique du Jonquet, une marche d'environ une heure, traversant des lieux encaissés, des oliveraies, des sentiers de roche, des éboulis, des maquis de ronces, et tout ça pour arriver à une plage comme en réduction, et à un petit fjord, on peut appeler ça comme ça, où les bateaux peuvent hasardeusement jeter l'ancre. Hasardeusement, car l'endroit est parfaitement désert, hasardeusement aussi car les vents d'hiver et d'automne y sont particulièrement dangereux, et au moment où se passe ce récit, c'est l'automne, nous sommes en novembre.

Au retour de cette promenade, sous l'averse, au retour d'une de ces ballades, Pla va rencontrer un homme étrange, un homme pour le moins étonnant, le contrebandier Pain et Raisin, c'est son nom, c'est ce Pain et raisin qui a provoqué la rencontre, le contrebandier va demander à l'écrivain de mettre à profit ses promenades pour le renseigner sur l'activité d'un petit sloop qui vient juste de mouiller à l'intérieur de la crique. L'embarcation est celle de Verdera le gras. On l'a compris, il s'agit d'un autre contrebandier, concurrence, rivalité, beaucoup oppose ces deux hommes et Pla va accepter de faire l'espion léger de Pain et raisin. Pourquoi ? Par curiosité littéraire. Lui aussi veut apprendre ce qui se passe, et lui aussi veut comprendre surtout. Qu'entendez-vous par littéraire lui demande Pain et Raisin, savoir les choses lui répond Josep Pla et un jour ou l'autre et dans quelques années, dans trente ans par exemple, les raconter. Je n'en dirai guère plus car l'intrigue est extrêmement ténue à l'intérieur de ce livre, un rien pourrait presque la dissiper et l'emporter au gré de ce vent d'automne, ce vent effectivement qui s'accroche au décor, qui garde les personnages, et qui retient toute l'histoire... **C'est un très beau livre. Un tout petit, mais un très beau livre tout simplement.**

Alexis Liebart :

... oui, je crois que Xavier Roussin a parfaitement raison, c'est parfait, c'est totalement réussi, **c'est un vrai petit bijou**, c'est une heure et demie de pur bonheur de lecture. On dit que l'intrigue est légère, elle est extrêmement légère mais elle va droit au but. On est dedans tout le temps et en même temps on ne sait pas trop où on va, pour ça c'est très réussi, moi j'ai beaucoup aimé aussi cette espèce d'autoportrait du narrateur que l'on devine à travers la façon dont il parle, à travers la façon dont il raconte l'histoire, on voit qu'on affaire à un écrivain amoureux de sa région, et qui est en pleine empathie avec les habitants et qui, en même temps, est un personnage un poil libertaire, parce que, au fond, il est fasciné par ces personnages qui passent au-dessus de la loi SANS faire de mal aux autres. Donc, il va accepter d'être l'espion de l'un d'entre eux. Juste parce que ce contrebandier le fascine, que outre que cette liberté que j'évoquais c'est une force de la nature, et que, lui, l'intellectuel, est fasciné par cette espèce de force, cette puissance que porte cet homme.

Et puis il y a l'écriture, l'écriture est absolument magnifique. Les descriptions de la nature, les saisons, la pluie, le long des falaises, les paysages, tout ça est ciselé, précis et évocateur, mais je crois que ce que j'ai préféré c'est dans son écriture la saveur du langage, ces expressions d'une expression incroyable, du genre quand il dit « lorsque le mistral fait pirouetter la queue des chats », je trouve ça formidable, ou décrivant un intérieur il parle d'un calendrier « aux couleurs d'une emphase outrancière » ou encore pour les contrebandiers qui se repèrent de loin « nous nous devinions le poil à un mille d'ici ». Je trouve que tout ça donne une saveur à ce langage tout en restant extrêmement littéraire et donc, oui, c'est une grande réussite et un vrai plaisir de lecture.

Augustin Trapenard :

Oui, c'est un texte surprenant, je voudrais remercier Xavier Houssin de me l'avoir fait découvrir parce que a priori ce n'était pas gagné. Vous parler de Cadaqués en plein mois de juillet alors qu'on reste tout l'été à Paris, c'est..., ça relève de la provocation pour ne pas dire du blasphème mon cher Xavier. Moi je trouve que c'est un texte assez admirable d'abord et surtout par l'agencement de la narration, cette façon qu'il a de se mettre en scène à la fois lui-même, l'intrigue et le livre en train de s'écrire. Tout ça avec une ironie qui est franchement savoureuse. Parce que ce rêveur solitaire qui nous fait visiter le pays avec toute la rigueur et l'exhaustivité du guide de voyage, il faudrait quand même pas le prendre trop au sérieux. À un moment donné, il dit « j'avais trop traîné à force de broder des histoires » et ça c'est une phrase clé parce que Josep Pla, le Josep Pla qui se met en scène dans ce texte en tout cas c'est pas n'importe quel écrivain, c'est un brodeur, c'est-à-dire qu'il tisse le fil de l'histoire et qu'en même temps il n'hésite pas à rajouter ses propres fils, à jouer le jeu de la fiction. Cette situation, c'est quand même une aubaine pour un écrivain ! À tel point qu'on se demande très vite s'il n'est pas en train de la provoquer. Ce qui est jubilatoire, c'est qu'on voit apparaître petit à petit toute l'excitation de l'acte littéraire, il y a cet échange de procédés au début du livre qui est quand même une incroyable transaction littéraire : « je veux bien surveiller », mais en échange « tu me racontes ». Il y a toutes les ruses qu'il emploie pour en savoir plus : « Ma mémoire est lamentable », « Votre nom est très étonnant ». Alors la citation que vous avez donné Xavier Houssin, « cette histoire oui je la raconterai mais dans trente ans par exemple », j'en passe et des meilleures. Et puis, il y a tout, ces

silences qui évidemment sont de rigueur dans le monde des contrebandiers, et qu'il se fait un plaisir de combler toutes ces rumeurs, et qui ont valeur de vérité, qu'il colporte allègrement en bon romancier qu'il est. Alors c'est très habile, et à mon avis ce texte repose sur ce portrait de l'artiste en brodeur, en concierge, en conteur, sur la façon dont il construit le suspense avec ses points de suspension, ses questions sans réponses, sans compter le doute qui s'installe sur l'authenticité de la parole, dans ce texte c'est une partie de cache-cache en fait entre les deux contrebandiers bien sûr, entre le narrateur et Pain et raisin, également entre l'auteur et le lecteur. Une partie de cache-cache que Josep Pla tient jusqu'au bout et qui fonctionne admirablement parce que au final non seulement on l'a lu en une heure mais en plus on est content de s'être fait rouler.

Alexis Lacroix :

Finalement, je suis content de m'être fait rouler. À mon tour, je ne peux que le reconnaître et achever d'apporter ma pierre à ce point d'accord général. Peut-être pour des raisons légèrement différentes. C'est-à-dire que il y a évidemment ce portrait en creux de l'écrivain en contrebandier lui-même par-delà en quelque sorte vérité et mensonge, tout ça évidemment est vrai, et de ce point de vue-là, on peut dire que Josep Pla joue avec lui-même, joue à se mettre en scène comme une sorte de prestidigitateur, mais ce qui m'a intéressé dans le prolongement de ce que nous disions tout à l'heure sur Rose Tremain, c'est la phénoménologie de l'appartenance méditerranéenne, c'est-à-dire cette façon dont l'écrivain catalan met en scène ma mer Méditerranée comme son biotope, un biotope dont, à la limite, la permanence, la pérennité, est interrompu par les vaguelettes des affaires humaines, les affaires humaines c'est les entourloupes du contrebandier. Elles sont incarnées en tout cas par les entourloupes du contrebandier qui le mènent un temps loin de sa propre trajectoire d'écrivain, mais, au-delà de ça, je trouve que c'est un grand récit écologique au meilleur sens du terme. On n'est pas dans la fusion de l'homme avec la nature, on n'est pas dans cette écologie profonde qui fait aujourd'hui des ravages dans les cervelles occidentales, on est du côté de la sensibilité romantique de l'écrivain (...). Le paysage que Josep Pla met en scène, le décor qu'il incarne, c'est celui d'une rencontre harmonieuse de l'homme et de la nature qui n'est pas sur le mode de la fusion mais qui est sur le mode de la gratitude et du désir de protection. Parce que ce biotope-là c'est le fond à partir duquel la créativité humaine peut croître, peut naître. Et s'il y a un point commun aux écrivains méditerranéens, c'est un sujet sur lequel il a été fait récemment réflexion dans *Le Magazine Littéraire*, c'est ça : pour eux, la mer Méditerranée c'est le fonds à partir duquel les affaires humaines vont se détacher, c'est en quelque sorte la permanence au milieu d'une histoire qui par définition est in-permanente. Et je trouve que c'est extrêmement joliment montré par ce récit !

Joseph-Macé Scaron :

Xavier Houssin, pour traduire ce que vient de dire Alexis Lacroix il y a c'est vrai, un troisième grand personnage dans ce roman, c'est la Costa Brava des années cinquante...

Xavier Houssin :

Complètement. Il y a une fusion absolue avec le paysage et avec l'appartenance. C'est vrai qu'il y a toute cette traversée lente, cette promenade lente, et Augustin Trapenard quand il parlait tout à l'heure de « suspension », je crois vraiment que c'est un roman qui reste en suspension. Deux mots sur Josep Pla, pour dire que Josep Pla est un écrivain, journaliste aussi mais écrivain catalan qui est né en 1897 et qui est mort en 1981 je crois, et dont on ne connaît en France que le journal des années 1918 paru chez Jacqueline Chambon dans les années 90 qui s'appelle *Le cahier gris*. Par contre, Josep Pla est à la tête d'une oeuvre assez considérable en espagnol et en catalan puisque ses oeuvres complètes je crois font à peu près trente volumes. **Donc, il y a tout un continent absolu à découvrir.**

Alexis Lacroix :

Moi, je ne l'avais jamais lu mais il y a une question que je me suis posé et qui est sans réponse, je ne connaissais pas Josep Pla, c'est, en découvrant ce texte, que je me suis demandé, j'ai évoqué en parlant de ce texte du biotope méditerranéen, si au-delà si évidemment la Costa Brava, la Méditerranée, cette nature au fond inviolée ce n'est pas aussi à prendre comme une allégorie d'une Espagne inviolée par le franquisme